



C'est comme ça
et pas autrement

LA BATAILLE DES AOC

Dix ans après *Mondovino*, film-documentaire présenté à Cannes en 2004, Jonathan Nossiter est revenu semer le désordre régénérateur dans le monde du vin avec *Résistance naturelle* (DVD France Télévisions Distribution). Qu'il me soit permis de l'écrire ici, son film tourné dans une Italie pleine de songes et de soleil m'a enchanté.

Dans ce long-métrage, le cinéaste a oublié les multinationales agro-alimentaires pour se concentrer sur le geste créateur et le verbe rebelle de quatre vigneronniers du Piémont, de Toscane, d'Émilie et des Marches filmés dans de splendides paysages. Stefano Bellotti et Corrado Dottori, Elena Pantaleoni et Giovanna Tiezzi : deux hommes et deux femmes. Une manière pour Jonathan Nossiter de souligner que ces dernières jouent un rôle important dans la révolution du vin naturel, ce mouvement mené par des artisans qui ont tourné le dos aux jus gonflés et standardisés pour produire des vins goûteux et vivants, donnant à aimer et à sentir le fruit de la vigne et du travail des hommes.

Dans *Résistance naturelle*, il est question de la liberté de l'homme et de la puissance écrasante du marché. Ainsi comprend-on que ce qui vaut pour le vin – artisans contre industriels, résistants contre collaborateurs – vaut pour le cinéma et pour toutes les œuvres de l'esprit humain. Il y a ceux qui luttent pour « *ce qui dure* » et ceux qui luttent pour « *ce qui fait semblant de durer* », ainsi que l'écrivait jadis Georges Bernanos.



PAR SÉBASTIEN LAPAQUE
Écrivain, chroniqueur littéraire et bon buveur

Variété des regards,
traditions sans nombre,
artisans visionnaires
et sensibilités infinies.

J'ai cependant du mal à suivre Jonathan Nossiter et ses amis vigneronniers italiens dans leur vision de ce qu'est devenue la DOC (*Denominazione di origine controllata*), l'équivalent chez nous de l'AOC (Appellation d'origine contrôlée). À les entendre, il n'y aurait plus aucune raison de rester dans ce système à bout de souffle qui impose aux hommes de l'art des normes stupides de dégustation protégeant surtout les gâcheurs de raisin.

Ma conversation à ce propos avec Jonathan Nossiter s'est prolongée à l'occasion de la parution de son livre *Insurrection culturelle* (Stock, 270 p., 18,50 €), écrit à quatre mains avec Olivier Beuvelet. Même si un grand nombre de vigneronniers non-conformistes ont désormais imposé une "marque" (L'Anglore, Catherine et Pierre Bréton, Pierre Frick, Marcel Lapicrre, Château Le Puy, Thierry Puzelat), il me semble qu'il leur revient non pas de fuir mais de sauver les AOC en défendant la possibilité pour les vigneronniers français de se faire une "certaine idée" du vin comme le général de Gaulle se faisait une certaine idée du cher et vieux pays. À ce propos, Alexandre Bain s'est engagé dans une bataille compliquée avec ses instances de tutelle du côté de Pouilly-sur-Loire. Je veux croire que ses étonnants pouilly-fumés, que nous continuerons de boire avec ou sans papiers, ne finiront pas déclassés en vin de France. Variété des regards, diversité des inspirations, traditions sans nombre, artisans visionnaires et sensibilités infinies.

C'est comme ça et pas autrement que le vin français est grand. ■